

Lettre pour Noël

Dans ces temps qui précèdent Noël 2021, nous venons vous rendre visite par cette lettre, pour vous partager la joie simple et communicative qui naît de la foi au Fils de Dieu qui s'est fait chair.



« Tout commence à la crèche ».

La contemplation de la crèche, qui demeure une « mystérieuse » origine de l'œuvre du Prado, est source de foi ! Une foi qui donne corps à un élan de vie.

En contemplant l'enfant Jésus, couché dans une mangeoire, le Père Chevrier est relié à tous les êtres qui vivent autour de lui. Des pauvres, des ignorants, des pécheurs... C'est le cœur rempli de toutes ces vies qu'il ouvre les yeux sur l'enfant couché dans la crèche. La crèche, toute simple, signe de la pauvreté que le Seigneur a choisie, pour être accueilli par les simples et les cœurs purs. « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* ». Pour naître, Jésus n'a pas craint la paille de la crèche. Il en fait « sa demeure ». Et Antoine Chevrier de s'exclamer :

« Ô Jésus, qui avez poussé l'amour de la pauvreté jusqu'à vouloir naître dans une étable, n'ayant pour berceau qu'une misérable crèche et qu'un peu de paille pour couchette »

La paille et la croix

La paille : quel signe de dénuement ! C'est ce qui reste quand on a récolté les grains... Elle symbolise la fragilité car elle s'envole, et le brin de paille n'a pas de valeur !

Depuis bientôt deux ans, l'épidémie a mis à jour nos fragilités, notre dénuement ; elle a accéléré ce que nous sentions déjà dans nos sociétés : la profonde inégalité, la terrible indifférence devant le malheur des plus pauvres. Et là, en quelques mois, tout ce qui était caché est dévoilé, crument. Si notre humanité reste divisée, rongée par l'indifférence, qui pourra la sauver ?

L'Église n'échappe pas à cette mise à nu, puisque la crise sanitaire a mis à jour la fragilité des communautés rassemblées. Elle a affecté aussi notre vie pradosienne, menacé la dynamique de la vie d'équipe, en isolant davantage les plus anciens d'entre nous. Cette crise s'est redoublée dans l'Église d'une crise plus profonde et ancienne : en quelques pays, dont la France, l'Église a reçu une lumière crue qui a mis à jour violemment sa part d'ombre. Quand elle laisse le mal pervertir la confiance, la relation pastorale, alourdi par un redoutable silence face aux crimes, quand elle n'écoute pas le cri des petits, des victimes, elle abandonne son Seigneur, comme à Gethsémani. C'est le trésor du Seigneur, les plus petits de ses frères, qui a été perdu. Où est le Sauveur ?

L'Enfant Jésus est là, déposé sur la paille de la mangeoire, sur la faiblesse de son Église et le péché de ses membres. La paille de la crèche annonce alors la croix qui sauve.

La paille, signe de pauvreté, évoque une protection chaleureuse. Un frère franciscain nous propose : « *La couleur dorée de la paille brille dans nos crèches, caressée par la chaude lumière des lanternes et des bougies. Cette couleur rappelle la lumière : celle du soleil de l'été qui a fait blondir le blé dans les champs*¹ ».

Dans cette situation de pandémie mondiale, bien de nos frères pradosiens ont compris avec tant d'autres qui se sont mis à l'œuvre, que la fraternité était la seule voie pour lutter contre la mort, le deuil, la division.

¹ Frère Bernard Cercles, franciscain conventuel – « Le Messager de St Antoine »

L'expérience du Père Chevrier durant les inondations de 1856, et devant tant d'autres situations inhumaines, nous indique un chemin : la contemplation du nouveau-né de la crèche exige de soutenir tous ceux qui souffrent et d'être aux côtés de tous ceux qui luttent pour la dignité. Dignité de ceux qui souffrent dans leur chair, dignité de ceux qui souffrent d'injustices, les « bons à rien », les « inutiles », les rejetés qui ne comptent pas dans la société. La lumière chaleureuse de la paille dans la crèche préfigure le Salut que le Nouveau-Né apporte à notre humanité.

La paille et l'eucharistie

« La paille de la crèche évoque l'Eucharistie : elle est un élément du blé dont le grain broyé constitue le pain de l'offrande. La crèche emplie de paille reçoit le vrai pain, le Christ. Saint François d'Assise ne s'était pas trompé en inventant la crèche en 1223 : il fait célébrer la messe sur la crèche même emplie de paille, et la chronique ajoute qu'on emporta dans les maisons la paille de cette mangeoire » poursuit Frère Bernard.

Au cœur de notre humanité divisée, entre groupes, entre nations, par des idéologies et des peurs, le Nouveau-né de la crèche est appelé « Prince de la paix ».

Devant la difficulté du présent, certains de nos contemporains sont habités par le souhait de revenir « comme avant » et risquent de devenir prisonniers de la nostalgie. D'autres imaginent que des organisations manipuleraient à grande échelle les populations. Finalement, c'est bien la peur qui risque de gouverner nos vies : la peur de ce qui vient.

Or, la venue de Dieu parmi les hommes est l'antidote à la peur de ce qui vient. Par sa venue en notre condition humaine, le Fils de Dieu manifeste sa confiance en notre Humanité. Lui, qui est né de la Vierge Marie, invite à la confiance envers les petits et les humbles. Il transforme les bergers en messagers de la Bonne Nouvelle : « un Sauveur vous est né ».

Et les disciples du Prince de la paix que nous sommes, deviennent missionnaires de la Bonne Nouvelle. Quand nous accueillons le don de l'Esprit comme l'a fait la Vierge Marie, l'avenir devient possible et nous pouvons servir l'attente de tant de jeunes qui ont besoin qu'un monde nouveau advienne ! Quand le Christ demeure au centre de nos vies, de notre foi, de notre prière et de notre agir, Il nous rend libres pour être capables d'aimer tous ceux qui nous sont confiés, ou ceux que nous croisons par hasard sur le chemin. Quand nous célébrons l'eucharistie qui est le don de la vie même de Dieu, elle devient nourriture pour l'humanité qui a faim d'une parole de Vérité, d'un signe d'unité car elle manifeste et réalise l'Alliance que Dieu conclut avec toute l'humanité. Elle nous engage à reprendre la route, puisque « l'homme est la route de l'Église ».

« ... cet homme est la première route que l'Église doit parcourir en accomplissant sa mission : il est la première route et la route fondamentale de l'Église, route tracée par le Christ lui-même, route qui, de façon immuable, passe par le mystère de l'Incarnation et de la rédemption². »

Devant la crèche, n'hésitons pas à redire cette prière d'Antoine Chevrier

« Ô Marie, ... permettez-moi de m'agenouiller au pied de la crèche pour y adorer l'Enfant Jésus. Laissez-moi contempler ce petit Enfant, ce Jésus des enfants et des pauvres, ce Trésor de ceux qui n'en ont point, ce Pain délicieux des misérables qui sentent leur indigence, ce Pasteur des brebis perdues qui vient leur ouvrir le bercail de sa miséricorde... »

*Belle fête de la fondation du Prado, le 10 Décembre,
Belle fête de Noël à vous, à vos communautés, à vos proches.*

Armando PASQUALOTTO, Responsable Général
Luc LALIRE et Sergio BRAGA, Assistants

² *Redemptor Hominis* N° 14 – Jean-Paul II, 1979